

## AVIS DE PASSAGE

Pour Dieu, *l'Histoire est un paysage d'événements*. Pour lui, rien ne se succède vraiment puisque tout est co-présent.

Du plus petit fait, à l'événement historique majeur, « rien n'est extraordinaire à ses yeux »<sup>1</sup>. Difficilement imaginable, cette contrée trans-historique s'étend d'âge en âge, de l'Éternité à l'Éternité. Ici – mais où finalement ? – les générations déferlent depuis l'origine du temps, dans leur mouvance continuelle<sup>2</sup> se détachant sur l'horizon d'un éternel présent.

Comment tenter d'appréhender cette perspective intemporelle où coexistent l'avant et l'après, sinon comme un film ? Mais un film dont le plan-séquence maintiendrait constamment l'origine et la fin...

Paysage du Temps où les événements prennent soudain la place du relief, de la végétation, où le passé et l'avenir surgissent d'un même mouvement dans l'évidence de leur simultanéité ; contrée où plus rien ne se succède et où cependant, rien ne s'arrête jamais, l'absence de durée du

---

1. « L'Éclésiastique », 39-12.27, *La Bible*.

2. Herman Melville, « Cantique », *Poèmes de guerre*.

perpétuel présent venant circonscrire le cycle de l'Histoire et de ses répétitions.

Mais de quel « relief » s'agit-il, si la longue chaîne des faits et des événements historiques s'apparente pour Dieu, aux soulèvements telluriques et aux glissements de terrain ?

Relief de la vérité, le plus souvent de la cruauté d'une époque, silhouettes encaissées de la vie quotidienne, buissons d'habitudes et de banalités coutumières, forêts primaires de la nuit des temps ou clairières dégagées du progrès ?

Autant d'interrogations muettes qui donnent sens et orientation à la profondeur de temps de notre histoire, au point que le « négationnisme » devient maintenant une menace en voie de généralisation.

*Histoire générale* ou *Histoire événementielle* ? Désormais ce découpage académique devient non seulement ambigu mais illusoire. Même si rien n'est équivalent, l'échelle de valeur des faits ne peut plus se contenter de discriminer le « général » du « particulier », ni le « global » du « local ».

Puisque le *temps mondial* et universel s'apprête à supplanter demain l'importance historique du temps des anciennes localités, l'urgence nous convoque à réformer la dimension « entière » de l'histoire générale, pour faire place à celle, « fractionnaire », de l'événement restreint mais précisément situé – c'est l'une des conséquences directe et inaperçue du dépassement de ce « matérialisme historique » de sinistre mémoire – sinon, il faudrait vivement s'inquiéter des récentes déclarations d'un jeune auteur de talent selon lesquelles : « Nous sommes forcés de transmettre ce que nous savons, c'est notre legs, *mais nous avons l'impuissance de ceux qui viennent après*. C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas seulement garder la mémoire,

*mais aussi la possibilité de l'oubli.* » Et de conclure : « L'humanité chassera de son histoire le XX<sup>e</sup> siècle, le plus infâme et le plus tueur de tous, *il faudra l'oublier* <sup>1</sup>. »

Un paysage n'a pas de sens obligé, de point de vue privilégié, il s'oriente seulement selon le parcours des passants, mais dans l'essai qui suit, ce ne sont plus les grands événements qui forment la trame du paysage du temps, mais la masse des incidents, des petits faits inaperçus ou volontairement omis.

Ici, *le paysage c'est le passage* ; l'accident de transfert du présent au plus récent passé, un passé vieux de dix ou douze années où tout a basculé dans une rupture de continuité qui ruine l'ancienne concordance des temps : cette CHRONAXIE qui donnait hier encore son sens à l'histoire.

Désormais, *il n'y a de relief que de l'événement*, au point que l'horizon temporel s'établit seulement sur la ligne de crête des anecdotes et des méfaits d'un présent sans avenir dont l'unique héritière semble bien la science statistique...

Tendance pour tendance, observons maintenant le renversement en train de s'opérer sous nos yeux : à *la peur de l'avenir* vient à succéder *la peur du passé*, comme si ce dernier, loin de disparaître, de s'effacer derrière le présent, continuait à l'encombrer, pire à le contaminer secrètement.

Phénomène panique analogue au remords, ce qui devient alors « fautif », ce n'est plus tellement la personne, l'individu isolé, c'est la société et son environnement immédiat.

1. Erri de Luca, *Libération* du 30 mai 1996.

Ainsi, vivons-nous déjà *la coexistence d'un passé non seulement présent mais omniprésent* et qui fait obstacle à l'avenir ; une coexistence qui n'a plus rien de *pacifique* puisque la dissuasion atomique s'est elle-même achevée, et que prolifèrent à loisir les menaces de toutes sortes...

En fait, lorsqu'on heurte un obstacle, une limite infranchissable, le choc en retour provoque un contrecoup. C'est à l'évidence ce qui vient d'arriver, *l'histoire vient d'emboutir le mur du temps*, de ce « temps réel » qui correspond à une constante cosmologique, celle de la vitesse dans le vide.

Travelling-arrière, *le recul de l'histoire entraîne le retrait des acquis, la retraite du progrès.*

Soudain, tout fuit : les idéaux éthiques et politiques, la pérennité des sociétés et la stabilité de l'unité de peuplement démographique.

Pour observer ce brusque défilement du temps mort où s'accélère non seulement l'Histoire comme naguère, mais sa *réalité*, il faut alors opter pour le « point de vue de Sirius », s'écarter, s'éloigner pour éviter la myopie contemporaine de l'ère médiatique.

« Il existe d'ailleurs, écrit Walter Benjamin, un tableau de Klee qui s'intitule ANGELUS NOVUS : *il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner du lieu où il se tient immobile. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'Histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Là où se présente à nous une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds*<sup>1</sup>. »

1. Walter Benjamin, *Poésie et révolution*, p. 281, 282.

Cette vision théologique n'est plus aujourd'hui celle de l'ange de l'Histoire, elle devient celle de tout un chacun.

Désormais, l'accélération de la réalité du temps provoque la répulsion de l'être ici présent. À l'instar de l'effroi qui produit le retrait du corps, l'effacement de l'espoir en l'avenir provoque la régression de l'esprit, le ressentiment permanent.

C'est à ce renversement de perspective que s'attache l'ouvrage qui suit. Ouvrage à mi-chemin entre l'essai et le récit où se succède, au cours d'une douzaine d'années seulement, une série d'événements atypiques dont l'ampleur échappe aux penseurs comme aux historiens du moment.

P.V.